

les grignoux



Sarah Walin
Une analyse réalisée par le
centre culturel Les
Grignoux

Les Reines du drame

Faire du cinéma queer : *Woke et over
the top?*



En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguiser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières

Table des matières	2
Introduction	3
Plutôt queer qui fait pitié ou queer exemplaire?	4
Comment se représenter et se regarder?	6
Et comment s'aimer?	9
Dans un monde qui n'aime pas les queers	11

Introduction

Les Reines du drame, « une comédie woke over the top », selon Hubert Heyrendt, journaliste cinéma à La Libre Belgique. A cela, Alexis Langlois, la réalisatrice répond « Ils pensent nous attaquer en disant ça, mais oui, c'est ça, moi je trouve que c'est une super description ! » Le 19 février dernier, le film était projeté en avant-première dans une salle des grignoux, introduit par la transpédégouine (TPG), collectif queer liégeois, et était suivi d'une rencontre avec la réalisatrice.

Le film, comédie musicale mélodramatique à l'univers kitsch et camp¹ nous emmène dans l'histoire d'amour entre Mimi Madamour et Billie Kholer, deux personnalités et artistes qu'a priori tout oppose. Leur rencontre a lieu lors d'auditions pour une émission de télé-réalité de chant, lors de laquelle Mimi se fait rétorquer par un des membres du jury : « Y a pas à dire, vous avez une voix ! Mais vous n'avez aucune personnalité », alors que Billie se fait sortir de l'audition en criant « Starlettes en herbe, suppôts du patriarcat ! ». L'épopée des reines du drame sera alors à la fois drôle, légère, déjantée et tragique. Alexis Langlois est une réalisatrice non-binaire et signe un film qui ne s'excuse jamais d'être queer. A travers cette analyse, basée sur le film et l'animation organisée autour de sa projection, nous pouvons tirer quelques fils de ce que pourrait être un cinéma queer.

¹ « L'esthétique *camp* joue sur l'exagération, le [grotesque](#), la provocation et l'[ironie](#) et émerge comme une forme de sensibilité importante dans la culture des [années 1960](#). Le style camp est aussi décrit comme un regard propre à la [sous-culture gay](#) masculine, et queer en général. » Wikipédia, camp (style). URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_\(style\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_(style))

Plutôt queer qui fait pitié ou queer exemplaire?

Lors de l'introduction au film, le collectif TPG souligne : « Assez souvent, pour les films queer, il y a cette idée qu'il faut absolument des sujets dramatiques, comme si cela les rendait légitimes, ce qui ne serait pas le cas avec des comédies ». Quand on lui demande « Tu représentes la communauté queer sans convoquer des sentiments trop empathiques et apitoyants, est-ce que c'est une démarche qui manque dans le cinéma ? », c'est aussi ce que Alexis Langlois souligne : « Les personnes queer ont souvent droit à des récits réalistes tristes et gris. J'ai voulu reprendre une esthétique romanesque, un monde de fantaisies, et y raconter une histoire qui me ressemble avec des gens qui me ressemblent ». Déjà minoritaire, la représentation des personnes queer dans le cinéma s'assortit régulièrement de clichés et de figures types réductrices et stéréotypées. Nombreux sont les films qui traitent par exemple de ces questions avec un angle d'approche grave et dramatique, amenant parfois à enfermer les vécus lgbtqi+ dans une lourdeur inspirant pitié et désespoir. C'est par exemple le cas de films comme « girl », traitant de la transidentité ou du « secret de Brokeback Mountain », racontant une histoire d'amour gay impossible.

La réalisatrice ajoute « Dans mon film, il y a aussi des choses imparfaites, des comportements problématiques. On rate aussi ! ». Car une autre manière de présenter des personnages queer au cinéma est celle d'en faire des personnages exemplaires. A l'inverse de la figure du monstre ou du paria désespéré, la personne queer devient héroïne, sage, blanche comme neige. Comme pour prouver que tous les péchés auxquels on l'associe sont faux, il faudra qu'elle devienne sainte. Alexis Langlois ne voulait pas faire un « film à visée pédagogique », pour expliquer et prouver au reste du monde que les queers sont quand même sympas, se lisser pour plaire à celles et ceux qui ne les acceptent que si c'est sans trop de vagues et avec leurs propres critères. Dans *Les Reines du drame*, les personnages sont chaotiques, toxiques parfois, même violents. Comme des milliers de personnages dans des milliers d'autres films.



Les Reines du drame ne fait pas de pédagogie, il ne nous assène pas de morale visant à nous rendre plus tolérant-es, et c'est ce qui le rend rafraîchissant. Au fond, une bonne partie du cinéma conventionnel est un cinéma de divertissement.

Pourtant, quand il s'agit d'aller voir un film « queer », il faut qu'il soit lourd en apprentissages, qu'on en sorte touché.e et convaincu.e par la cause. Ce qui rend *Les Reines du drame* inédit, c'est qu'enfin on puisse voir un film queer de divertissement. Comme le disent les membres de la TPG présent.es ce soir- là, dans les reines du drame « On peut piocher des représentations par-ci par-là, on ne fait pas face à une représentation qui présenterait une identité queer monolithique ». Le film met en scène une diversité de personnages queer dans leur singularité et hétérogénéité, et ces personnages évoluent dans un univers aussi à leur image. Ici, l'oppression des personnes queers n'est pas le sujet du film, mais le cadre au sein duquel une histoire singulière se déroule.

Comment se représenter et se regarder?

Si diverses identités sont représentées au travers des personnages, l'équipe et le casting du film sont aussi quasi exclusivement composés de personnes queer. Langlois exprime que cela lui paraît naturel, elle travaille avec les gens qui l'entourent, les gens avec qui elle a toujours travaillé. Et puisque le film a dû se tourner à Bruxelles, il s'est aussi ancré dans le milieu queer bruxellois. On est loin de la caution « diversité » ou du tokenisme, pratique courante dans l'industrie du cinéma, « visant à intégrer des membres d'une minorité dans un groupe, une œuvre, une entreprise, de manière symbolique et en nombre dérisoire pour donner une impression d'égalité² ». Langlois ne fait pas un film sur des queers, elle fait un film qui parle d'elle avec des gens qui lui ressemblent.

Le personnage qui nous conte l'histoire des deux héroïnes, SteevieShady, est interprété par Bilal Hassani. La réalisatrice explique le personnage a aussi été inspiré par ce dernier, youtubeur à succès devenu symbole d'une communauté. Elle raconte « J'avais été extrêmement marquée et émue par la vidéo dans laquelle Bilal racontait qu'il s'était fait virer de son collège parce qu'il était gay. A la fois par l'histoire qu'il racontait mais aussi par la force avec laquelle il le faisait. L'idée a germé dans ma tête que les youtubeurs étaient un peu les conteurs des temps modernes, idée que j'ai reprise dans mon film ».



Au casting également, on retrouve Gio Ventura pour jouer l'un des personnages principaux : Billie Kholer. Gio Ventura, un homme trans dans le rôle d'une femme cis lesbienne, alors que les questions de représentation sont au cœur de l'actualité du cinéma. Entre les franges de l'extrême droite qui n'acceptent pas que la petite sirène soit noire³, le rétropédalage de Disney sur ses politiques opportunistes en matière

² GUEREMY MARC Ornella, « Au cinéma, le tokenisme s'attaque à la transidentité » in *Roseaux*, 13 mars 2020. URL : <https://roseaux.co/2020/03/cinema-tokenisme-transidentite/>

³ BESSE DESMOULIÈRES Raphaëlle « Une vague de haine s'abat sur la petite sirène noire. », in *Le Monde*, 22 septembre 2022. URL : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2022/09/22/une-vague-de-haine-s-abat-sur-la-petite-sirene-noire_6142662_4500055.html

d'inclusion et de diversité⁴, ou la mise en avant de Karla Sofía Gascón en tant que première femme trans nominée aux Oscars malgré toutes les polémiques autour du film « Emilia Pérez⁵ », de nombreuses questions se posent. Qui est légitime de jouer qui ? A quels types de rôles sont cadencées les personnes minorisées ? A quoi sert d'intégrer des personnages minorisés dans des films au sein d'un système de production qui reproduit les inégalités ? Pendant ce temps, Langlois fait jouer une femme cis lesbienne à un homme trans. Et ce, sans que ça ne soit une question ou un sujet.

A l'écran, une histoire d'amour, de rivalité, de star-système qui s'étend sur cinquante années. Si la relation d'amour toxique que vivent les deux protagonistes nous emporte, ce n'est jamais à travers des scènes de sexe ou même de nudité. Les corps des deux femmes ne sont jamais sexualisés et leur sexualité lesbienne jamais mise à nue de manière voyeuriste ou fétichiste. Car le *male gaze*⁶ – regard masculin en français – récurrent dans le cinéma, s'applique aussi spécifiquement aux représentations des personnes ou histoires d'amour lesbiennes. Nombreux sont les films qui parlent d'amour lesbien via une érotisation de la relation et un focus sur leur sexualité, généralement plus basée sur les fantasmes du réalisateur que sur des réalités. On peut par exemple citer « la Vie d'Adèle » ou « Benedetta ». Les lesbiennes ne sont alors qu'un objet pour le regard voyeur et sexualisant du spectateur. D'un autre côté, l'inhibition de la sexualité lesbienne est un autre lieu commun dans le cinéma. Soit les lesbiennes sont des objets pornographiques, soit elles n'ont pas de sexualité. Dans *Les Reines du drame*, pas de nu et de scènes explicites, pourtant on sent et on voit le désir entre les deux protagonistes, à travers des scènes et des chansons qui parlent de sexe sur un registre décalé et provocateur, à l'image de la chanson « Fister jusqu'au cœur ».

De la même manière, au travers des époques que traversent les protagonistes, on les voit évoluer physiquement, certain-es ayant visiblement eu recours à la chirurgie esthétique, comme Billie ou Steevie. « Dans mon cinéma, j'aime les prothèses, les masques, les perruques, les métamorphoses⁷ », dit Alexis Langlois. Cela fait partie de l'univers, un univers de personnages qui évoluent, se métamorphosent, se transforment. Pourtant, le sujet de la chirurgie fait aussi l'objet d'une fascination malsaine dans de nombreux films traitant des questions de genre. Emilia Pérez, le dernier film phénomène dépeignant le récit d'une femme trans en est le dernier exemple, faisant de la transition physique de la protagoniste l'étape clef

⁴ HERMANT Louise, « Disney renonce à son programme de diversité : quelles seront les conséquences ? » in *RTBF*, 24 févr. 2025. URL : <https://www.rtbf.be/article/disney-renonce-a-son-programme-de-diversite-queelles-seront-les-consequences-11508786>

⁵ Le film Emilia Pérez est critiqué pour diverses raisons : la manière dont il présente la transidentité et les personnes racisées, sa vision hors-sol et exotisant qu'il donne du Mexique, son casting sans aucune personne mexicaine. L'actrice Karla Sofia Gascon est également critiquée pour des tweets racistes et islamophobes. Voir : <https://www.trounoir.org/Emilia-Perez-et-les-reactionnaires-tordus>, <https://www.ledevoir.com/culture/cinema/835579/emilia-perez-repudiee-mexique-pays-inspiration> et https://www.liberation.fr/culture/cinema/tweets-racistes-et-islamophobes-de-karla-sofia-gascon-emilia-perez-rate-loscar-de-lirreprochabilite-20250131_W64YNGM56NH2ZNOM5AZGIUXNCM/

⁶ Concept développé par la réalisatrice Laura Mulvey en 1975 et désignant « le fait qu'au cinéma (en particulier hollywoodien), le regard dominant serait celui de l'homme hétérosexuel. Autrement dit, les images, les dialogues, les plans, seraient pensés de manière à satisfaire les fantasmes masculins. Concrètement, cela se traduit par un certain nombre de procédés, le plus connu étant celui de l'objectification de la femme. » Cinepsis, « Le male gaze : procès d'intention ou vraie révolution ? ». In *Cinepsis*, 5 janvier 2021. URL : <https://www.cinepsis.fr/le-male-gaze-proces-dintention-ou-vraie-revolution/>

⁷ LALANNE Jean-Marc, « L'année 2024 d'Alexis Langlois : « J'ai eu l'impression que ma famille était au complet », in *Les Inrockuptibles*, 24 nov. 2024. URL : <https://www.lesinrocks.com/cinema/annee-2024-dalexis-langlois-jai-eu-limpression-que-ma-famille-etait-au-complet-635023-24-11-2024/>

d'un avant/après pour la personnalité de celle-ci. On pourrait également citer le film « Girl », qui se concentre essentiellement sur les organes génitaux du personnage principal, finissant par une scène d'auto-émasculatation violente, sous-entendant « qu'il n'y a de transidentité accomplie » que lorsqu'il y a eu chirurgie de « réassignation sexuelle⁸ ». Les reines du drame, un film ouvertement queer, prend la question par un autre bout. Certains de ses personnages ont recours à de la chirurgie, sans que cela n'ait forcément de lien avec une quelconque transition de genre, et sans que cela ne soit un sujet dans le film. Et au casting, finalement, on trouve des personnes trans qui jouent... des personnes.



⁸ LEMAIRE Catherine, « Cinéma et minorités, un exemplaire interpellant : Girl », in *Les grignoux*, 2018. URL : <https://www.grignoux.be/dossiers/288/Girl>

Et comment s'aimer ?

Avec sa forme extravagante, son univers haut en couleur et sa bande-son déjantée, le film n'en aborde pas moins une histoire d'amour dramatique. Langlois dit que son film pose la question « Comment s'aimer dans un monde qui ne nous aime pas ? » Comment s'aimer soi-même, et puis comment s'aimer entre nous ? Comment s'aimer entre queer dans un monde qui n'aime pas les queers ?

Au fur et à mesure des années, les personnages évoluent. Mimi Madamour d'abord se transforme, adopte un look ultra-féminin et se blanchit au travers notamment de sa perruque de cheveux blonds ultra lisses. Elle se « normalise », n'assume pas son couple avec Billie Kholer et efface son identité lesbienne pour devenir une pop-star. Billie Kholer, elle, ne peut s'empêcher de jalouser le succès de Mimi, tout en étant révoltée contre le star-« cis »tème qui ne la valorise pas et empêche Mimi d'être elle-même. Ces manières de composer avec le réel finiront par les séparer. Mimi deviendra une star de la pop désavouée car rattrapée par son identité lesbienne, dévoilée aux yeux de tous. Billie Kholer finira quand même par cartonner avec sa musique punk en venant presque remplacer Mimi, devenue icône pop ringarde alors que Billie incarne une nouvelle génération subversive. Et ce, malgré le fait qu'elle se soit fait remonter les pommettes comme Magalie Charmer, l'idole désavouée de Mimi, dont Billie se moquait autrefois.



Mimi et Billie ne sont pas les seules queers au monde dans *Les Reines du drame*. Elles sont entourées de personnes qui leur ressemblent. Pourtant, elles se battent quand même, chacune à leur manière avec l'oppression qu'elles subissent, en deviennent violentes, avec elles-mêmes et puis l'une avec l'autre. Elles reproduisent alors entre elles la violence qui leur est imposée par la société normée qui ne veut pas d'elles. Rares sont les représentations d'amour lesbien qui se passent et se terminent bien et on pourrait regretter, dans les reines du drame, que quand une personne queer en fait un film, elle reconduise des représentations d'un couple aux mécanismes violents qui se déchire et ne propose pas d'autre modèle. L'histoire d'amour entre Mimi et Billie rejoue-t-elle l'idée que « les lesbiennes ne peuvent pas être heureuses ensemble⁹ » ? C'est l'expression qu'utilise Constanza Spina, journaliste ayant créé le média queer Manifesto XXI, en parlant des représentations

⁹ SPINA Constanza, « La pop culture a-t-elle peur des happy endings lesbiens ? » in *Nylon*, 24 janvier 2022.
URL : <https://www.nylon.fr/la-pop-culture-a-t-elle-peur-des-happy-ending-lesbiens/>

lesbiennes au cinéma. Selon elle, la majorité des productions représentant les lesbiennes sont « 1/vues par le prisme des hommes et traitées en objets pornographiques 2/violentées 3/condamnées à des fins plus tragiques les unes que les autres¹⁰ ». Elle ajoute « Le grand amour lesbien échappe rarement à une fétichisation de l'amour impossible¹¹ ».

Dans *Les reines du drame* cependant, le grand amour lesbien n'est pas empêché par l'appel irrésistible de l'hétérosexualité. Mimi et Billie sont broyées par un star-système capitaliste et patriarcal. Mais le film propose une autre fin que le drame. On retrouvera les deux amoureuses, des années après avoir quitté l'industrie de la musique, dans un univers fantasmatique, réconciliées et vivant leur vie entourée d'autres queers, freaks et has-been. Une utopie queer dans un monde qui n'aime pas les queers.



¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

Dans un monde qui n'aime pas les queers

Un monde qui n'aime pas les queers, on est en plein dedans. Tout juste arrivé au poste de président des Etats-Unis, Donald Trump annonce « à partir d'aujourd'hui, la politique officielle du gouvernement des Etats-Unis sera qu'il n'y a que deux genres, l'homme et la femme¹² ». Depuis, il multiplie les décrets contre les droits des personnes trans, allant jusqu'à effacer toute mention à leur propos sur tous les sites officiels et niant leur existence. En Europe aussi, l'opposition aux droits – même pas acquis – des personnes trans est devenue l'un des chevaux de bataille de l'extrême droite¹³. Elles sont présentées, à coup de fake news, comme un danger pour les droits des femmes et des enfants. En agitant « la menace trans », les réactionnaires avancent pourtant un modèle de société qui réaffirme la famille traditionnelle patriarcale comme pilier du corps social, loin de défendre réellement celles et ceux qu'il·elles prétendent protéger.

Une intervention dans le public du 19 février dit simplement « merci pour ce film, avec le contexte actuel, ça fait d'abord du bien de voir ça ! ». Et puis, une question à Alexis Langlois, « quels sont tes futurs projets ? » Elle répond, « moi aussi je suis angoissée par la montée de l'extrême droite et par les attaques envers notre communauté. Et je suis angoissée par rapport à la création et à la place des personnes minorisées dans ce milieu. Alors mes projets, là, c'est surtout d'essayer de me battre pour faire en sorte que d'autres personnes queer puissent faire des films, pour que de nouvelles voix émergent. Parce que, comme il n'y a pas une manière d'être queer, il n'y a pas un cinéma queer, il y a des cinémas queer, et on a envie de les découvrir ».

Les Reines du drame est un film qui ouvre des portes à d'autres formes et manières de faire du cinéma. On souhaite que des pieds soient glissés dans ces portes et qu'ils en force l'ouverture.

¹² LABRÈCHE Ariane, « Nous sommes les canaris dans la mine », in *Radio Canada*, 1 mars 2025. URL : [« Nous sommes les canaris dans la mine » | Radio-Canada](#)

¹³ Voir : <https://www.contretemps.eu/droits-croisade-anti-genre-offensive-transphobe/> et <https://www.humanite.fr/politique/droits-humains/transphobie-le-nouveau-combat-des-reactionnaires>

